

La place de l'Histoire nationale dans les programmes d'Histoire du cours secondaire général au Bénin: 1987-2016

[The place of national history in secondary school history programs in Benin: 1987-2016]

Arnaud Achille G. Gnidehoue

Laboratoire de Recherche Rétrospective-Afrique (LabRA), Université d'Abomey-Calavi, Benin

Copyright © 2025 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Since its independence in 1960, the education sector has become a sovereign sector of the State of Benin. To this end, the various study programs developed and implemented meet the goals defined by the authorities, which embody the people of Benin. As such, the study programs developed in the various school subjects take into account the objectives and purposes set by the authorities. However, an analysis of high school history studies programs between 1960 and 2016 shows that national history, especially post-colonial history, is poorly taught in schools. While in the years after independence, at least thirty themes related to national history were included in secondary school history curricula, this number has dropped considerably over the course of the reforms. Today, it is only three Learning Situations (SA) that address themes relating to national history. It is briefly taught, the history of the settlement of Benin, the participation of the former coastal kingdoms of Benin in the transatlantic slave trade and the stages of the decolonization of Benin to the detriment of the history of Africa, the great wars, the 'UN... The logical consequence of this situation is the low knowledge of national historical facts by young Beninese.

The objective of this research is to analyze the place of national history in secondary education programs in Benin between 1960 and 2016. Among other words, it is about understanding the anchoring of the national history in the said programs. To achieve this objective, the methodological approach used consists of a cross and adequate use of written and oral sources. The first is conducted through written documents, archives, curriculum documents and secondary history guides. The second was carried out with the designers of school programs, in particular inspectors.

The results of this research show that national history is weakly embedded in high school curricula. This situation, which is due to several reasons, is at the origin of the ignorance of certain parts of national history by the current generation.

KEYWORDS: Benin, education, national history, study programs.

RESUME: Depuis son indépendance en 1960, le secteur de l'éducation est devenu un secteur régalien de l'Etat béninois. A cet effet, les différents programmes d'études élaborés et mis en œuvre, répondent aux finalités définies par les autorités, lesquelles incarnent le peuple béninois. A ce titre, les programmes d'études élaborés dans les différentes disciplines scolaires tiennent compte des objectifs et finalités fixés par celles-ci. Seulement, une analyse des programmes d'études en Histoire au cours secondaire entre 1987 et 2016, montre que les thématiques liées aux faits nationaux fluctuent dans lesdits programmes. Si pendant la période révolutionnaire (1987), au moins une trentaine de thématiques liées à l'Histoire nationale ont été inscrites dans les programmes d'étude, ce nombre a considérablement baissé au fil des réformes. Aujourd'hui, c'est quatre Situations d'Apprentissages (SA) qui sont entièrement consacrées aux thématiques relatives à l'histoire nationale. Il est enseigné l'histoire du peuplement du Bénin (cinquième), la participation des anciens royaumes côtiers du Bénin à la traite transatlantique (quatrième), la vie économique et politique des anciens royaumes de la République du Bénin (première AB) et les étapes de la décolonisation du Dahomey (terminale). La conséquence logique de cette situation, est la faible connaissance des faits historiques nationaux par les jeunes Béninois.

L'objectif de cette recherche est d'analyser les raisons du faible ancrage de l'histoire nationale dans les programmes d'études du secondaire au Bénin entre 1987 et 2016. En d'autres termes, il s'agit d'appréhender l'ancrage de l'histoire nationale dans lesdits programmes. Pour atteindre cet objectif, l'approche méthodologique utilisée consiste en une exploitation croisée et adéquate des sources écrites et orales. La première est menée à travers les documents écrits, les archives, les documents programmes et guides d'Histoire et de Géographie du secondaire. La seconde s'est effectuée auprès des concepteurs des programmes scolaires notamment les inspecteurs.

Les résultats de cette recherche montrent que l'histoire nationale est bien ancrée dans les programmes d'études du secondaire. La méconnaissance de certains pans de l'histoire nationale par la génération actuelle est due à plusieurs raisons notamment, la qualité des enseignants chargés de dispenser les cours, le manque de manuels d'histoire et le manque de préparation des fiches pédagogiques par les enseignants.

MOTS-CLEFS: Bénin, éducation, histoire nationale, programmes d'études.

1 INTRODUCTION

Après son accession à la souveraineté nationale et internationale, le 1^{er} août 1960, le Dahomey aujourd'hui République du Bénin, a obtenu une autonomie de gestion de ses affaires intérieures. Tous les secteurs d'activité sont devenus un patrimoine national et désormais leur destinée est aux mains des nationaux. Il en est de même pour « l'institution scolaire qui est devenu un patrimoine de l'Etat béninois » (Da Silva & Tossou, 2014). Dès lors, pour former des cadres qui répondent aux aspirations et qui peuvent valablement faire face aux défis qui se présentaient à la jeune nation, des programmes d'études ont été conséquemment élaborés. En Histoire et Géographie, les programmes d'études avaient pour finalité d'aiguiser l'esprit critique et la conscience patriotique des apprenants. A ce titre, les nouveaux dirigeants avaient mis un accent particulier sur l'enseignement de l'histoire du passé glorieux des peuples et des réalités ancestrales du jeune Etat. De 1987 à 1991, les faits nationaux occupaient une place considérable dans les programmes d'Histoire et Géographie des lycées et collèges du pays. Mais les différentes réformes épistémologiques opérées dans le système éducatif en général et en Histoire et Géographie en particulier ont eu pour conséquence, la diminution progressive des thématiques consacrées à l'histoire nationale dans les programmes d'histoire des lycées et collèges. D'une trentaine de thématiques abordant l'histoire nationale inscrites au programme entre 1987 et 1991, il n'en reste que quatre aujourd'hui. Il est enseigné: l'histoire du peuple de l'actuelle République du Bénin (cinquième), la participation des anciens royaumes côtiers de l'actuelle République du Bénin à la traite transatlantique (quatrième), la vie économique et politique des anciens royaumes de la République du Bénin (première AB) et le processus de décolonisation du Dahomey au détriment de l'histoire de l'Afrique, des grandes guerres, de l'ONU... Les thématiques comme: les Etats Soudanais (Borgou, Atacora, Nikki, Kouandé), les Etats de la Région côtière (royaume Dahomey et le Royaume de Hogbonou), évolution des royaumes de l'actuelle République du Bénin; de Tégébessou à Glèlè (Période d'adaptation au contexte économique mondial), les royaumes Bariba, l'évolution politique des grands empires et Etats de l'Afrique Noire jusqu'au XVI^e siècle et bien d'autres qui étaient enseignées ont été purement et simplement abandonnées. Mieux aujourd'hui, aucune thématique n'est entièrement consacrée au passé des peuples qui composent la partie septentrionale du pays. Il se pose donc un sérieux problème de valorisation de l'histoire nationale dans les programmes d'études. La problématique qui sous-tend cette recherche est: quelles sont les raisons du faible ancrage de l'histoire nationale dans les programmes d'histoire au secondaire au Bénin entre 1987 et 2016 ? L'année 1987 a été choisie comme première borne chronologique de cette recherche, parce qu'elle correspond à l'année des premières réformes qui ont induit des changements structurels dans les programmes d'études. Quant à l'année 2016, elle correspond à la dernière relecture des programmes d'études en Histoire et Géographie et porte sur les programmes de la classe de troisième. L'objectif de cette recherche est d'analyser les raisons du faible ancrage de l'histoire nationale dans les programmes d'études du secondaire au Bénin entre 1987 et 2016.

Pour atteindre cet objectif, l'approche méthodologique utilisée a consisté en une exploitation croisée et adéquate des sources écrites et orales. La première est menée à travers la documentation écrite, les archives, les documents programmes et guides d'Histoire et Géographie du secondaire. La seconde s'est effectuée auprès des concepteurs des programmes scolaires notamment les inspecteurs.

L'analyse des informations issues de la recherche documentaire et des sources orales recueillies auprès de deux inspecteurs d'Histoire et Géographie a permis de structurer l'article autour de trois grandes parties. La première aborde l'enseignement de l'histoire nationale, comme moyen de renforcement du sentiment nationaliste et l'esprit patriotique chez les apprenants. Quant à la deuxième, elle est consacrée à l'analyse de l'ancrage de l'histoire nationale dans les programmes d'histoire du

secondaire. La dernière partie traite de la méconnaissance des grands faits marquants l'histoire nationale par la jeune génération.

2 L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE NATIONALE, UN MOYEN DE RENFORCEMENT DU SENTIMENT NATIONALISTE ET L'ESPRIT PATRIOTIQUE CHEZ LES APPRENANTS

L'enseignement des faits historiques des peuples qui constituent aujourd'hui, l'actuelle République du Bénin aux apprenants des lycées et collèges constitue un facteur de renforcement chez eux, d'un sentiment nationaliste et d'un esprit patriotique. L'histoire nationale est une science à haute valeur éducative. Elle offre à la jeune génération, la possibilité de comprendre le passé glorieux ou non de leur pays. C'est au regard de son importance que Karl (1975) écrit « construire une nation en tournant dos à l'histoire nationale est plus qu'une gageure, une hérésie politique ». Même sentiment de la part de Sotindjo cité par Ayouba (2012) qui déclare qu' « (...) aucune nation ne saurait prétendre se développer si elle reste amnésique de son passé ». C'est d'ailleurs ce qu'avait compris les enseignants d'Histoire et de Géographie réunis au sein de l'Association nationale des géographes et historiens (ASNAGH) quand ils écrivent: « le passé d'un peuple est ce qu'il y a de plus sacré. Les souvenirs prestigieux, les vicissitudes douloureuses font partie intégrante du patrimoine historique de toutes nations ». Ainsi donc, l'enseignement de l'histoire nationale vise à accroître chez les apprenants le sentiment nationaliste. Le fait qu'un apprenant arrive à s'identifier à travers les raisons qui ont fondé les combats des héros nationaux à l'instar de: Béhanzin, Kaba, Saka Yérima, Bio Guerra, les peuples Hollis, Sahouès et autres, il peut décider de préserver leurs acquis et d'en faire mieux. Ceci est d'autant plus nécessaire parce qu'après 60 ans d'indépendance, la plupart des pays africains dont le Bénin, sont encore sous-développés. Et comme raison fondamentale de cette « surplace » que font ces pays, c'est la survivance des vestiges de la colonisation: pacte colonial, les accords militaires et économiques, les aides au développement déguisés, l'imposition de culture de rente...

S'agissant de l'esprit patriotique, l'enseignement de l'histoire nationale a pour but d'éveiller la conscience des élèves, de leur insuffler des connaissances afin, de susciter, d'entretenir et de développer en eux, l'amour de la patrie, le désintéressement pour ses œuvres. Selon Idohou (1999), l'enseignement de l'histoire nationale peut aider:

Le peuple Béninois à se redécouvrir et l'on peut s'imaginer comment cette redécouverte peut constituer un ferment d'unité dans un pays qui va renaître. Les leçons d'Histoire Nationale peuvent servir de levier fondamental au patriotisme qui lui-même indispensable à l'œuvre de développement économique et sociale.

L'enseignement de l'histoire nationale peut également contribuer au développement du civisme à travers la promotion des valeurs éthiques et morales, le respect du bien public, la conscience nationale. Pour Franck Corneille Togbé:

L'histoire n'est pas le fait de réciter les événements ou les dates. Les apprenants doivent tirer des valeurs pour leur vie. On n'étudie pas l'histoire pour le plaisir de l'étudier, mais pour servir le développement¹.

Et c'est d'ailleurs en tenant compte des fléaux et certains vices qui se dressent sur le chemin du jeune apprenant que les programmes d'études conçus et mise en œuvre selon l'Approche par les compétences (APC) sont fondés sur plusieurs valeurs à faire cultiver aux apprenants. Au plan moral par exemple, l'enseignement de l'Histoire et de la Géographie a pour mission:

De donner aux jeunes béninois une formation qui cultive en eux, une mentalité de bon gestionnaire des ressources naturelles, humaines, économiques et culturelles, le sens de l'effort et de la rigueur, l'esprit de probité, la conscience professionnelle aiguë².

Et à Garba Ayouba, d'ajouter:

Nos programmes sont conçus pour participer à l'effort de construction du pays. Quand on prend le cours sur "comment comprendre les origines lointaines des peuples de l'actuelle République du Bénin ?" la SA n°2 de la classe de cinquième (5^{ème}), c'est un cours très important. La question des origines est importante. Cela permet de régler les questions de cohabitation qui peuvent se poser entre les différents peuples³.

¹ Entretien, Cotonou, le 09 mars 2020

² Extrait des programmes d'études de la classe de sixième version révisée

³ Entretien, Cotonou, le 09 avril 2020

L'enseignant d'histoire à travers son cours prépare donc l'apprenant à être un bon citoyen, un citoyen bien formé et respectueux du bien public et des valeurs morales sociétales.

Au vu de son importance pour le développement d'une nation, il est nécessaire d'identifier la place de l'histoire nationale dans les programmes d'Histoire du secondaire.

3 L'ANCRAGE DE L'HISTOIRE NATIONALE DANS LES PROGRAMMES D'HISTOIRE DU SECONDAIRE

Les programmes d'études en Histoire et Géographie au Bénin ont beaucoup évolué au gré des différentes réformes intervenues dans le système éducatif béninois entre 1987 et 2016. Compte tenu des multiples changements intervenus⁴ à chaque fois pour procéder à des réajustements dans les programmes au vu de les adapter aux réalités et problèmes liés à leur mise en œuvre, l'analyse est faite suivant deux regroupements majeurs: les programmes d'histoire exécutés de 1987 à 1991, les programmes mise en œuvre selon l'Approche par les contenus et selon l'Approche par les compétences.

3.1 L'HISTOIRE NATIONALE DANS LES PROGRAMMES D'HISTOIRE DE 1987 À 1991

L'enseignement de l'histoire des peuples occupant l'espace de l'actuelle République du Bénin entre 1987 et 1991 revêtait un caractère spécial. Dans les multiples réformes entreprises par les autorités de la période révolutionnaire du pays, figure la refonte du système éducatif avec comme pour corollaire, la relecture des différents programmes d'études. En effet, en opérant la réforme de l'Ecole nouvelle, les autorités du Gouvernement militaire révolutionnaire (GMR) proclamaient accordées une place de choix à l'histoire nationale dans les programmes d'histoire du secondaire. A cet effet, dans le programme d'édification de l'Ecole nouvelle, il est clairement écrit:

L'enseignement au Bénin accordera donc une place importante à l'Histoire Nationale: il intégrera les éléments positifs de nos traditions culturelles aux concepts révolutionnaires conformes à la politique nouvelle d'indépendance nationale que sous-tend une idéologie nationale socio-économique diffusée en priorité dans nos langues. (INFRE, 1983).

Ainsi donc, dans l'élaboration des programmes d'enseignement en Histoire et en Géographie en 1987, un accent particulier a été mis sur les thèmes liés au passé du Dahomey / Bénin. A ce titre, une trentaine de thèmes relatifs à l'histoire du Dahomey, précolonial, colonial et les luttes menées pour l'indépendance ont été inscrits dans les programmes d'études des lycées et collèges. Le tableau I ci-dessous, présente les différentes thématiques abordées au niveau I entre 1987 et 1991.

⁴ Entre 1987 et 2016, il y a eu essentiellement quatre grandes réformes épistémologiques. Elles sont intervenues en 1987, 1991, 1997 et en 2003. Les autres n'ont été que de simples relectures des programmes d'études.

Tableau 1. Différentes thématiques au programme au niveau d'étude I

Les thèmes programmés au niveau I	
1 ^{ère} année	- Le thème porte sur : les origines lointaines des peuples de la République du Bénin
2 ^{ème} année	Il s'agit d'étudier quelques données sur l'histoire des peuples de la République du Bénin jusqu'au XVI ^è siècle. Cette étude est répartie en trois leçons à savoir : <ul style="list-style-type: none"> - Mise en place de la population - Les Etats Soudanais (Borgou, Atakora, Nikki, Kouandé) - Les Etats de la Région côtière (Royaume Dahomey et le Royaume de Hogbonou)
3 ^{ème} année	Le thème étudié en troisième année a trait à la traite négrière dans les anciens Royaumes de la République du Bénin. Il est étudié à travers deux leçons : <ul style="list-style-type: none"> - Origine et évolution de la traite dans le royaume du Danhomè, - Les conséquences pour Abomey
4 ^{ème} année	Les leçons qui concernent l'histoire nationale sont les suivantes : <ul style="list-style-type: none"> - Evolution des royaumes de l'actuel République du Bénin ; - De Tégbessou à Glèlè (Période d'adaptation au contexte économique mondial), - Les Royaumes Bariba (insister sur Nikki, Kouandé, Parakou et Kandi), - Résistances africaines (Béhanzin : cause de l'échec de sa résistance. - Le deuxième thème propose l'étude de la lutte des peuples de la République du Bénin face à l'impérialisme. Il est abordé à travers les leçons suivantes : <ul style="list-style-type: none"> - La pénétration coloniale ; - Les rivalités interimpérialistes ; - Les guerres de conquête et de résistance ; Le dernier thème aborde la période de la décolonisation à l'indépendance. Trois leçons sont prévues à cet effet : <ul style="list-style-type: none"> - Mise en place du système colonial, - Les résistances à l'oppression coloniale (1913-1939 : les résistances populaires : Holli, Bariba, Somba, Sahoué, la Contribution de l'intelligentsia : Louis Hounkanrin et Towalou Quenum) et enfin - La marche vers l'indépendance.

Source: Réalisation à partir des Programmes d'Etudes d'Histoire et Géographie

A travers la lecture de ce tableau, il est remarqué le souci des concepteurs de donner aux apprenants du niveau I, une culture assez solide et large sur l'histoire nationale. Cela peut expliquer le fait que les thématiques proposées touchent aux périodes: précoloniale, coloniale et des indépendances. Ceci permet à l'apprenant une fois au niveau II, de s'en sortir facilement avec des acquis et des connaissances importantes sur l'histoire de son pays. Même les apprenants qui ne pourront pas atteindre ce niveau, auront des notions suffisantes sur l'histoire nationale. Les programmes du niveau II sont eux-aussi conçus dans cette vision. Le tableau II suivant présente les différentes thématiques de l'histoire nationale abordées au niveau II entre 1987 et 1991.

Tableau 2. Différentes thématiques au programme au niveau d'étude II

Les thèmes programmés au niveau II/ Séries littéraires	
1 ^{ère} année	En première année, trois thèmes traitent de l'histoire nationale : - Les origines lointaines des peuples de la République du Bénin, - L'évolution politique des grands empires et Etats de l'Afrique Noire jusqu'au XVI ^e siècle (il s'inscrit dans l'étude de cas avec des exemples en République du Bénin) ; - Ouidah et la traite négrière,
2 ^{ème} année	Les thèmes portent sur : - Le Danxomè de Ghézo à Glèlè (1818-1889), - La conquête et résistance au Bénin (à illustrer par quelques exemples Béhanzin, Bio Guerra) et - Les colonisés face aux oppresseurs : exemple de la colonie du Dahome (Sahouè, Bio Guerra, Kaba, les intellectuel patriotes : Louis Hounkanrin, Tovalou Quenum.
3 ^{ème} année	Les thèmes étudiés sont : - Les sociétés de presse des années 1920 ; - L'expérience des partis politiques ; - L'indépendance octroyée en 1960.
Les thèmes programmés au niveau II/ Séries scientifiques	
1 ^{ère} année	- Les origines lointaines des peuples de la République du Bénin, - Origines et évolution des royaumes de la République du Bénin
2 ^{ème} année	Trois thèmes sont abordés en deuxième année. Il s'agit de : - Les poussées impérialistes avec les résistances au Bénin (à illustrer par l'exemple de Béhanzin et de Saka Yérima et expliquer leur échec). - Le Danxomè de Ghézo à Glèlè (1818-1889), - Les colonisés face aux oppresseurs : exemple de la colonie du Dahome (Sahouè, Bio Guerra, Kaba, les intellectuel patriotes : Louis Hounkanrin, Tovalou Quenum. Dans le cadre de l'aggravation des rivalités impérialistes.
3 ^{ème} année	Il est étudié : - L'exemple d'une indépendance octroyée : cas du Dahomey

Source: Réalisation à partir des Programmes d'Etudes d'Histoire et Géographie

Il ressort de ce tableau que plusieurs thématiques sur l'histoire du Bénin sont enseignées. Il faut faire remarquer que cette place prépondérante de l'histoire nationale dans les programmes d'études à l'époque peut s'expliquer par une volonté de s'inscrire dans la logique du gouvernement militaire d'idéologie marxiste-léniniste qui combattait l'impérialisme. Mieux, le gouvernement de Mathieu Kérékou à l'époque prônait plus le « comptons sur nos propres » forces. Il est donc évident qu'après une relecture des programmes, les thématiques liées aux réalités du Bénin, puisse prendre le dessus. Seulement, au fil des années, cette volonté s'est estompée.

3.2 L'HISTOIRE NATIONALE DANS LES PROGRAMMES SELON L'APPROCHE PAR LES CONTENUS ET SELON L'APC

La place de l'histoire nationale dans les programmes d'études d'histoire au secondaire au Bénin a fluctué selon les ambitions et objectifs des décideurs en place. Contrairement à la volonté affichée par les dirigeants de l'époque révolutionnaire, la place de l'histoire nationale dans les programmes d'études du secondaire décroît au fur et à mesure que ceux-ci sont actualisés. Les programmes d'histoire mise en œuvre dans les lycées et collèges entre 1991 et 2003, n'accordent qu'une place congrue aux faits et réalités nationaux. Le graphique 1 ci-dessous, présente les différentes thématiques abordées dans les programmes d'études selon l'Approche par les Contenus de 1991 à 2003.

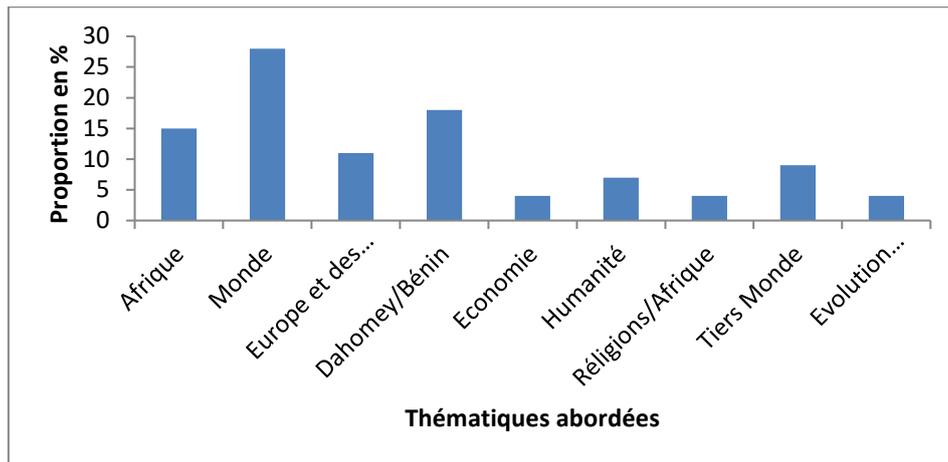


Fig. 1. Différentes thématiques abordées en histoire au second cycle entre 1991-2003

Source: Réalisation à partir des Programmes d'Etudes d'Histoire et Géographie

L'analyse de ce graphique montre que les thématiques d'histoire exécutées dans les lycées et collèges durant cette période sont plus tournées vers l'extérieur. Pendant que l'histoire nationale n'occupait que 18 % du total des thématiques, les enseignements consacrés au monde étaient de 28 %. Les enseignements consacrés à l'Afrique, l'Europe et les Amériques étaient respectivement de 15 % et de 11 %.

Cette baisse du nombre des thématiques entièrement consacrées à l'histoire du Bénin fait suite aux réformes indues par le document cadre de politique éducative adopté par le gouvernement béninois en janvier 1991. Ce document engageait le système éducatif béninois dans une réforme d'approche systémique basée sur l'enseignement selon l'Approche par les contenus. Les programmes d'Histoire et Géographie de l'époque ont donc aussi suivi un toilettage pour s'insérer dans cette nouvelle approche. Mais visiblement, les thématiques abordant l'histoire nationale, ont perdu leur place au profit de l'histoire du monde et de l'Afrique.

Cette situation ne va guère changer avec les programmes mise en œuvre selon l'Approche par les compétences à partir de 2003. Par exemple, entre 2003 et 2012, l'histoire nationale n'occupait que 19 % des thématiques enseignées. Mais avec les nombreuses mesures correctives apportées auxdits programmes d'études, l'histoire nationale se trouve plus ou moins aujourd'hui bien logée dans lesdits programmes. Le graphique 2 suivant fait le point des différentes thématiques à travers les programmes d'histoire exécutés selon l'Approche par les compétences.

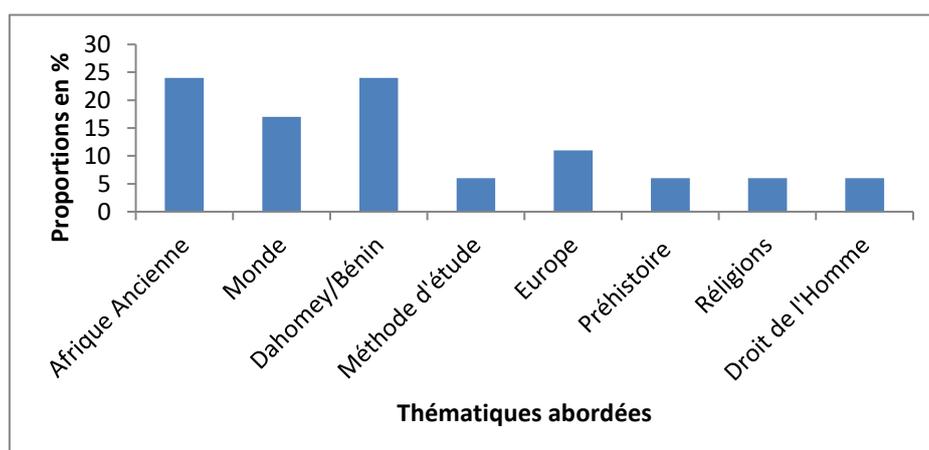


Fig. 2. Différentes thématiques abordées en histoire actuellement

Source: Réalisation à partir des Programmes d'Etudes d'Histoire et Géographie

Il ressort de ce graphique que la place de l'histoire nationale dans les programmes d'étude d'histoire dans les lycées et collèges s'est un peu améliorée quantitativement. Aujourd'hui, sur dix-sept Situations d'Apprentissage (SA) consacrées à l'histoire, quatre Situations d'Apprentissage soit environ 24 % abordent entièrement l'histoire du Bénin. Les autres SA sont consacrées à l'Afrique (24 %), au monde (17 %), à l'Europe (11 %). Les méthodes d'études (6 %), la préhistoire (6 %), la religion (6 %), les droits de l'homme (6 %) occupent aussi une place dans les programmes d'études.

Il est vrai qu'aucun peuple ne peut vivre en autarcie ou se retourner sur lui-même. Le Bénin a besoin de s'ouvrir au monde et que ses fils connaissent les réalités actuelles ou passées du monde afin de se positionner ou de s'en inspirer. Mais il est aussi vrai, que dans ces relations avec les autres peuples, le Bénin doit se positionner à travers ses atouts. Et c'est seulement qu'à travers l'enseignement du passé glorieux et des valeurs ancestrales à la jeune génération que celle-ci peut les sauvegarder ou faire leur promotion à l'international.

3.3 LES PRINCIPES QUI GOUVERNENT L'ÉLABORATION DES PROGRAMMES D'ÉTUDES

Le choix des thématiques à inscrire dans les programmes d'études en Histoire et Géographie, répond selon les concepteurs à des principes rigoureux. Cela tient compte de plusieurs paramètres. Adeptes d'une étude plutôt qualitative que quantitative de l'histoire nationale, Garba Ayouba explique que le premier principe fondamental qui guide le choix des thématiques à enseigner reste:

L'épistémologie de la discipline Histoire et Géographie. En histoire, il s'agit de faire une étude diachronique et synchronique. Une étude diachronique exige qu'on étudie le phénomène à travers le temps. Du plus ancien au plus récent. Et les programmes d'études d'histoire du Bénin sont élaborés suivants cette logique⁵.

Il ajoute:

Le second principe veut qu'on parte du particulier pour aller au général. On part du Bénin pour étudier d'autres thèmes: l'Afrique et le monde. Toute étude sérieuse ne peut s'accrocher que sur l'histoire du Bénin.⁶

Se basant ainsi donc sur ce dernier principe qui colle bien avec l'approche systémique de l'Approche par les compétences (APC), Franck Corneille Togbé trouve que ce sont des préjugés quand certains pensent que l'histoire nationale est faiblement ancrée dans les programmes d'histoire. Sur les 17 SA d'histoire, en plus de celles entièrement consacrées à l'histoire nationale, il y a 10 SA qui abordent partiellement le Bénin soit un taux de 58 %⁷. Même réaction de la part de Garba Ayouba qui déclare:

L'histoire nationale est logée entièrement, partiellement dans les programmes d'histoire. Même si ce n'est pas logé, le Bénin peut s'inspirer de ces thèmes. C'est le cas par exemple, de l'Égypte avec la gestion du Nil par les anciens égyptiens. Le Bénin peut bien s'inspirer pour mieux gérer l'eau qu'on a abondamment au cours de chaque année⁸.

Les inspecteurs affirment choisir les thématiques à enseigner en toute liberté. « Aucun gouvernement ne nous a jamais imposé un thème »⁹. Ainsi donc, les différentes thématiques enseignées en Histoire et Géographie sont arrêtées par les inspecteurs du Groupe Spécialisé avec la collaboration, des enseignants du supérieur, les Conseillers pédagogiques et autres. Toutefois, les thématiques obéissent à la finalité de l'éducation nationale contenue dans la loi n°2003-17 du 11 novembre 2003 portant Orientation de l'Éducation nationale en République du Bénin qui décline clairement le type d'homme que l'école béninoise compte former. Mais au regard de tout ceci, on se demande bien ce qui explique la méconnaissance de certains pans de l'histoire nationale par la jeune génération.

4 MÉCONNAISSANCE DES GRANDS FAITS MARQUANTS L'HISTOIRE NATIONALE PAR LA JEUNE GÉNÉRATION

Les conséquences du faible ancrage de l'histoire nationale dans les programmes d'histoire des lycées et collèges au Bénin est sans précédent sur le terrain. La jeune génération qui est sensée perpétuer l'histoire, semble la méconnaître.

⁵ Entretien, Cotonou le jeudi 09 avril 2020

⁶ *Idem*

⁷ Togbé Franck Corneille, entretien, Cotonou le jeudi 09 avril 2020

⁸ Entretien, Cotonou le jeudi 09 avril 2020

⁹ Ayouba Garba, entretien, Cotonou le jeudi 09 avril 2020

4.1 VERS UNE PERTE DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE ?

La conséquence qui est de plus en plus perceptible de la faible représentabilité de l'histoire nationale dans les programmes d'histoire est la méconnaissance de certains pans de notre histoire par les jeunes des lycées et collèges. Les différents micro-trottoirs réalisés par les journalistes à l'occasion de certaines dates commémoratives du Bénin qui impliquent les apprenants, illustrent à quel point, la jeunesse actuelle méconnaît son histoire. Il est vrai que beaucoup de jeunes des lycées et collèges ne sont pas contemporains de certains faits récents du pays, mais ils devraient être en mesure d'expliquer sans difficulté si ces différents événements étaient enseignés dans les écoles. Le coup d'Etat du 26 octobre 1972, l'agression du 16 janvier 1977 et la Conférence des forces vives de la nation de février 1990, qui sont tous des événements très récents de notre vécu, ne signifient pratiquement rien à la plupart des jeunes qui sont aujourd'hui au second cycle du secondaire. Il est possible que l'on explique cette méconnaissance de l'histoire par le fait que cette génération lit de moins, en moins les ouvrages. Un constat que partage Garba Ayouba. Il déclare:

Il y a une baisse du niveau des apprenants. C'est un fait mondial. Les gens ne connaissent pas l'histoire de leur localité. Les hommes lisent peu aujourd'hui. On arrive plus à lire comme avant. On consacre plus de temps à lire et à s'informer sur WhatsApp que dans les livres¹⁰.

En dehors de ce problème qui est directement lié aux apprenants eux-mêmes, Garba Ayouba détermine bien d'autres causes qui sont à l'origine de la méconnaissance de certains pans de l'histoire du Bénin par les apprenants. Il s'agit de la qualité de la formation reçue par les enseignants d'Histoire et de Géographie, le problème de manque de manuels scolaires en histoire et la non préparation des fiches pédagogiques par les enseignants. Garba Ayouba confie ce qui suit:

Il y a d'autres raisons liées à la matière elle-même. C'est lié aux enseignants. C'est le département de Géographie qui fournit plus d'enseignant pour l'enseignement de l'Histoire et Géographie. Ceux qui vont s'inscrire en géographie, ce sont ceux qui ont fait pour la plupart, la série D et qui n'ont pas fait le commentaire, la dissertation. A l'université, ils n'ont pas reçu beaucoup de notions en histoire. Pendant leur formation, ils reçoivent à peine pendant deux ans, quelques notions sur l'histoire nationale. Les étudiants formés sont donc handicapés pour l'enseignement de l'histoire nationale¹¹.

Il continue en expliquant que:

Les effectifs pléthoriques, des facultés impactent aussi les évaluations. On ne fait plus aujourd'hui en histoire, les commentaires, les dissertations. La qualité de la formation a pris un coup. Ce qui a des répercussions sur l'enseignement de l'histoire nationale au secondaire¹².

En plus de ce facteur qui handicape l'enseignement de l'histoire dans les lycées collèges, il faut ajouter le manque de manuels scolaires sur l'histoire nationale. Ayouba (2012) souligne que « la grande difficulté est la non disponibilité du document en général et en particulier l'inexistence de manuel d'Histoire et de Géographie du Bénin qui constituent un handicap fondamental à la bonne préparation des fiches pédagogiques ». Il fait remarquer que « l'absence de manuels d'histoire et de géographie nationales a été longtemps dénoncée par les intellectuels béninois. » (Ayouba, 2012, p. 40). François de Medeiros cité par Ayouba (2012) écrit:

(...) la recherche historique effectuée au sein de notre université doit avoir des conséquences bénéfiques pour tous les ordres d'enseignement, à savoir l'enseignement de Base, l'enseignement Moyen Général et Technique.

Il se pose donc actuellement, un problème de documentation. Garba Ayouba relève que « le seul manuel qui existe est celui de Jean Pliya et date de 1993. Un document qui n'aborde pas l'histoire de toutes les localités du Bénin »¹³. Une situation qui a d'ailleurs amené les enseignants des départements du Borgou et de l'Alibori en 2012 à recommander: « (...) la rédaction de nouveaux manuels adaptés et actualisés d'Histoire et de Géographie afin de bien piloter l'APC. » (Ayouba, 2012). Il est à souligner que la collaboration qui existe entre les enseignants du supérieur et les inspecteurs, contribuent quelque peu, à contourner cette difficulté de manque de manuels scolaires. Ainsi, dans le cadre de l'inscription de certaines thématiques au

¹⁰ *Idem*

¹¹ *Ibidem*

¹² *Ibidem*

¹³ *Ibidem*

programme, certains enseignants du supérieur ont été approchés et ont publiés des ouvrages à propos. Garba Ayouba précise que:

Saka Yérîma et Bio Guerra n'étaient pas inscrits au programme. En voulant les inscrire au programme, on a dû travailler avec le Dr Djibril Mama Débourou. Ce dernier a dû publier deux ouvrages sur les deux personnages de l'histoire de la partie septentrionale de notre pays. C'est aussi le cas du professeur Sylvain C. Anignikin qui a aussi sorti un livre sur le mouvement nationaliste au Bénin. Le Dr Didier N'dah pour ce qui concerne la SA sur le peuplement du Bénin, de la classe de cinquième a mis à notre disposition, sa thèse de doctorat¹⁴.

Il faut aussi reconnaître que la plupart des enseignants ne font pas l'effort d'aller vers les documents souvent listés comme « documents de référence » au niveau de chaque Situation d'Apprentissage afin de bien conduire leurs différents enseignements. Une chose qui déteint sur la qualité de leur dispositif pédagogique et leurs prestations en situation de classe. Garba Ayouba se désolé de cette situation en ces termes:

Ils sont combien d'enseignants qui préparent bien leurs cours ? Beaucoup sont venus à l'enseignement pas par vocation mais en attendant de trouver mieux. Ils ne se préoccupent pas des questionnements. Ils viennent lire les synthèses¹⁵.

Le dernier facteur pouvant expliquer cette situation de méconnaissance de l'histoire nationale par les apprenants reste le manque d'organisation de sorties pédagogiques dans l'exécution des programmes d'études. Franck Corneille Togbé mentionne que:

L'APC exige qu'on parte du vécu des apprenants. Les enseignants n'arrivent pas à organiser les sorties pédagogiques. La sortie est indispensable. On ne peut pas faire un cours sans organiser les sorties pédagogiques¹⁶.

Pour lui, les apprenants gardent mieux les réalités qu'ils ont pu voir eux-mêmes. Il préconise à cet effet, pour régler le problème économique qu'on certains apprenants, que « les établissements prévoient des fonds dans leurs budgets afin de soutenir l'organisation des sorties pédagogiques qui sont indispensables à l'enseignement de l'histoire nationale »¹⁷.

Il est à repenser alors au vu de tout ceci comment l'histoire est enseignée dans nos lycées et collèges. Le fait que les apprenants restent de marbre devant certaines questions liées à l'histoire nationale comme si c'est la première fois qu'ils entendent cela, est inquiétant. Si rien n'est fait pour corriger le tir au plus tôt, dans dix, quinze ou vingt temps, on assistera impuissant à la disparition de certains faits du passé du Bénin.

4.2 NÉCESSITÉ D'UN SURSAUT PATRIOTIQUE EN FAVEUR DE L'HISTOIRE NATIONALE

L'enseignement de l'histoire dans les lycées et collèges aujourd'hui vise plusieurs objectifs. Il s'agit prioritairement de contribuer au développement global de l'élève en lui proposant des tâches d'apprentissage qui exigent un maximum la mise en œuvre de processus cognitif supérieur (analyse, synthèse, créativité dans la formulation d'hypothèses de travail, évaluation) et en accordant simultanément une attention constante aux qualités affectives. Si les thématiques d'histoire au programme permettent d'atteindre cet objectif, il n'en demeure pas moins qu'avec des notions des faits passés, de l'histoire des peuples qui composent l'actuelle République du Bénin, permettrait d'aiguiser plus l'esprit critique et créer le conflit cognitif chez les apprenants. Même s'il est vrai qu'on « (...) ne peut plus enseigner les longues listes de leçons pour enseigner toutes les régions »¹⁸ comme ce fut le cas sous la révolution, il serait aussi bien que le nombre de SA entièrement consacrées à l'histoire du Bénin soit augmentée. Il est à espérer donc que le projet qui est en cours afin de revoir tous les programmes à partir du « socle des compétences et des connaissances », tienne compte de cette préoccupation pour une place plus prépondérante à l'histoire nationale dans les programmes d'études.

¹⁴ *Ibidem*

¹⁵ *Ibidem*

¹⁶ Entretien, Cotonou le 9 avril 2020

¹⁷ Togbé Franck Corneille, entretien, Cotonou le 9 avril 2020

¹⁸ Ayouba Garba, entretien, Cotonou le 9 avril 2020

5 CONCLUSION

Au terme de cette étude, il ressort que la pertinence de l'enseignement de l'histoire nationale dans les lycées et collèges n'est plus à démontrer. Compte tenu du rôle que l'histoire nationale peut jouer dans la redécouverte du passé glorieux, de l'identité et la construction de la nation, il s'avère nécessaire qu'une place de choix lui soit accordée dans les programmes d'études. Il est aussi vrai que fondamentalement, plusieurs d'autres problèmes liés à la matière elle-même, aux enseignants chargés de mettre en œuvre les programmes sont pour la plupart des cas, à l'origine de la méconnaissance de l'histoire du pays par les apprenants. Il est donc nécessaire que le gouvernement puisse réfléchir pour trouver des solutions aux problèmes qui se posent à l'enseignement de l'histoire. Pourquoi pas ne pas organiser comme le pensent certains universitaires, un symposium qui réunirait les autorités, les enseignants du supérieur, les inspecteurs, les conseillers pédagogiques et les enseignants pour se pencher sur la problématique de manuels scolaires et bien d'autres problèmes.

REFERENCES

- [1] Ayouba Garba, 58 ans, Inspecteur de l'enseignement secondaire, Cotonou, le 09 avril 2020.
- [2] Togbé Franck Corneille, 56 ans, Inspecteur de l'enseignement secondaire, Cotonou, le 09 avril 2020.
- [3] Anignikin, C. S. (1993). « Le Concept d'histoire nationale: Dimensions théoriques et Fonctions Pratiques »: in *Africa Zamani*, Nouvelle série, n°1, Spécial Bénin.
- [4] Ayouba, G. (2012). La gestion de la fiche pédagogique en histoire et en géographie: état des lieux et contribution à l'amélioration des pratiques (cas du lycée Mathieu Bouké et du CEG Hubert Coutoucou Maga de Parakou). Mémoire pour l'obtention du Certificat d'aptitude à l'inspection de l'enseignement secondaire général (CAIESG).
- [5] Da Silva, A. & Tossou, M. R. (2014). « Les réformes du système éducatif béninois de 1960 à 2003: permanences et ruptures »: in *EDUCOM*, Lomé.
- [6] Febvre, L. (1979). Conférence à l'ENS de Saint Cloud.
- [7] Gbesserougui, O. Y. (1990). *Réflexion sur l'enseignement de l'histoire nationale au Bénin*: Mémoire de CAPES, ENS-Porto-Novo.
- [8] Idohou, A. J. (1999). Quelques réflexions sur l'enseignement de l'histoire nationale au second cycle de l'enseignement secondaire: Mémoire de CAPES, ENS-Porto-Novo.
- [9] INFRE, (1983). Programme d'édification de l'école nouvelle: Porto-Novo.
- [10] Journal Officiel de l'AOF, (1924), n°1024.
- [11] Karl, E. (1975). « Le rôle de l'histoire dans la vie des nations »: in *Bulletin de liaison de l'ASNAGH*, n°1.
- [12] Marrou, I. (1954). *De la connaissance historique*: Edition du Seuil, Paris.
- [13] Obenga, Th. (1980). *La dissertation historique en Afrique*: Dakar, Nouvelles Editions Africaines.